

DOSSIER DE PRESSE, LE 15 février 2016

HUIS CLOS

De Jean-Paul SARTRE

mise en scène

Agathe ALEXIS et Alain Alexis BARSACQ

*après la création au Théâtre de l'Atalante en avril 2013 et une reprise au
Lucernaire, reprise exceptionnelle au Théâtre de l'Atalante*

THÉÂTRE DE L'ATALANTE

DU MERCREDI 9 AU DIMANCHE 27 MARS 2016

Les lundis, mercredis et vendredis à 20h30

Les jeudis et samedis à 19h00

Les dimanches à 17h00 sauf dimanche 20 mars à 16h00

Représentation supplémentaire le dimanche 20 mars à 20h30

Relâche les mardis

10 place Charles Dullin - 75018 Paris

Réservation : 01 46 06 11 90 - latalante.resa@gmail.com - Site : www.theatre-latalante.com

Métro : Anvers, Abbesses, Pigalle – Bus : 30 ou 54 (arrêt Anvers) - Vélib 18041

DUREE : 1H20

CONTACT PRESSE

On s'en occupe bureau de production et de communication médias

Corine Péron - 06 77 98 83 77 // 266 rue des Pyrénées 75020 Paris

corine.peron@on-s-en-occupe.com - www.on-s-en-occupe.com

SOMMAIRE

Distribution	p. 2
Texte dit par Jean-Paul Sartre	p. 3 à 4
La scénographie et la mise en scène	p. 5 à 6
Biographies	p. 7 à 10

HUIS CLOS

De Jean-Paul SARTRE

Mise en scène

Agathe ALEXIS

Alain Alexis BARSACQ

Scénographie et costumes

Robin CHEMIN

Réalisations sonores

Jaime AZULAY

Lumière

Stéphane DESCHAMPS

Assistanat à la mise en scène

Gregory FERNANDÉS

Avec

Le garçon

Jaime AZULAY

Garcin

Bruno BOULZAGUET

Inès

Agathe ALEXIS

Estelle

Anne LE GUERNEC

Production Compagnie Agathe Alexis

Coréalisation Théâtre de l'Atalante

La compagnie Agathe Alexis est conventionnée par le ministère de la culture, Drac Ile de France

TEXTE SUR HUIS CLOS

DIT PAR JEAN-PAUL SARTRE

En préambule à l'enregistrement phonographique de la pièce en 1965.

Quand on écrit une pièce, il y a toujours des causes occasionnelles et des soucis profonds. La cause occasionnelle c'est que, au moment où j'ai écrit Huis clos, vers 1943 et début 44, j'avais trois amis et je voulais qu'ils jouent une pièce, une pièce de moi, sans avantager aucun d'eux. C'est à dire, je voulais qu'ils restent ensemble tout le temps sur la scène. Parce que je me disais, s'il y en a un qui s'en va, il pensera que les autres ont un meilleur rôle au moment où il s'en va. Je voulais donc les garder ensemble. Et je me suis dit, comment peut-on mettre ensemble trois personnes sans jamais faire sortir l'une d'elles et les garder sur la scène jusqu'au bout comme pour l'éternité.

C'est là que m'est venue l'idée de les mettre en enfer et de les faire chacun le bourreau des deux autres. Telle est la cause occasionnelle. Par la suite d'ailleurs, je dois dire, ces trois amis n'ont pas joué la pièce et, comme vous le savez, c'est Vitold, Tania Balachova et Gaby Sylvia qui l'ont jouée.

Mais il y avait à ce moment-là des soucis plus généraux et j'ai voulu exprimer autre chose dans la pièce que simplement ce que l'occasion me donnait. J'ai voulu dire : l'enfer, c'est les autres. Mais « l'enfer, c'est les autres » a toujours été mal compris. On a cru que je voulais dire par là que nos rapports avec les autres étaient toujours empoisonnés, que c'étaient toujours des rapports infernaux. Or, c'est autre chose que je veux dire. Je veux dire que si les rapports avec autrui sont tordus, viciés, alors l'autre ne peut-être que l'enfer. Pourquoi ? Parce que les autres sont au fond ce qu'il y a de plus important en nous-mêmes pour notre propre connaissance de nous-mêmes. Quand nous pensons sur nous, quand nous essayons de nous connaître, au fond nous usons des connaissances que les autres ont déjà sur nous. Nous nous jugeons avec les moyens que les autres ont, nous ont donné de nous juger. Quoique je dise sur moi, toujours le jugement d'autrui entre dedans. Ce qui veut dire que,

si mes rapports sont mauvais, je me mets dans la totale dépendance d'autrui. Et alors en effet je suis en enfer. Et il existe une quantité de gens dans le monde qui sont en enfer parce qu'ils dépendent trop du jugement d'autrui. Mais cela ne veut nullement dire qu'on ne puisse avoir d'autres rapports avec les autres. Ça marque simplement l'importance capitale de tous les autres pour chacun de nous.

Deuxième chose que je voudrais dire, c'est que ces gens ne sont pas semblables à nous. Les trois personnages que vous entendrez dans Huis clos ne nous ressemblent pas en ceci que nous sommes vivants et qu'ils sont morts. Bien entendu, ici « morts » symbolise quelque chose. Ce que j'ai voulu indiquer, c'est précisément que beaucoup de gens sont encroûtés dans une série d'habitudes, de coutumes, qu'ils ont sur eux des jugements dont ils souffrent mais qu'ils ne cherchent même pas à changer. Et que ces gens-là sont comme morts. En ce sens qu'ils ne peuvent briser le cadre de leurs soucis, de leurs préoccupations et de leurs coutumes ; et qu'ils restent ainsi victimes souvent des jugements qu'on a portés sur eux. À partir de là, il est bien évident qu'ils sont lâches ou méchants par exemple.

S'ils ont commencé à être lâches, rien ne vient changer le fait qu'ils étaient lâches. C'est pour cela qu'ils sont morts, c'est pour cela, c'est une manière de dire que c'est une mort vivante que d'être entouré par le souci perpétuel de jugements et d'actions que l'on ne veut pas changer. De sorte que, en vérité, comme nous sommes vivants, j'ai voulu montrer par l'absurde, l'importance chez nous de la liberté, c'est à dire l'importance de changer les actes par d'autres actes. Quel que soit le cercle d'enfer dans lequel nous vivons, je pense que nous sommes libres de le briser. Et si les gens ne le brisent pas, c'est encore librement qu'ils y restent, de sorte qu'ils se mettent librement en enfer.

Vous voyez donc que, rapports avec les autres, encroûtement et liberté, liberté comme l'autre face à peine suggérée, ce sont les trois thèmes de la pièce. Je voudrais qu'on se le rappelle quand vous entendrez dire : «l'enfer c'est les autres ».

LA SCÉNOGRAPHIE ET LA MISE EN SCÈNE

Toujours, lorsque j'aborde la nécessité et le désir de faire « parler un texte », ma première impulsion est de réfléchir sur l'espace, le "lieu" de l'échange verbal, émotionnel et physique, où l'acte théâtral va se produire. À plus forte raison sur un texte comme *Huis clos* de Jean-Paul Sartre, où l'Enfer attendu n'est pas du tout celui qu'on croit – la punition physique – la douleur pour des forfaitures – mais l'implacable et obsédante présence de l'Autre, des Autres . Pas seulement ce regard inquisiteur porteur de jugement, mais "le visage d'Autrui", le visage nu et exposé, cet état de dénuement de mon alter ego – mon autre moi-même...

L'impossible solitude des protagonistes de *Huis clos* conduit à la violence jusqu'au désir de meurtre – impossible parce que leur finitude a déjà eu lieu. Cette réflexion m'a amené à opter pour un espace bifrontal dans le sens longitudinal de l'Atalante, entouré des deux longs cotés par les spectateurs et débarrassé ainsi du réalisme de la "chambre d'hôtel banale". L'espace acquiert un dépouillement où toute contingence est vaine. Seuls demeurent les objets du "rituel", fauteuils, coupe-papier, bronze de Barbedienne. Les fauteuils sont tous les trois dépendants les uns des autres : ils sont, comme les acteurs, condamnés à la promiscuité. Les murs dénudés des deux petits cotés de l'espace offrent à leur corps en révolte la possibilité de courir, de se jeter contre les murs, de rebondir malgré eux vers ce qui leur est éternellement imparti – trois fauteuils et la présence insupportable des autres, spectateurs compris, ce qui les rends prisonniers de ces regards indiscrets braqués sur leur violence, leur égoïsme, leur lâcheté, leurs aveux.

Tourner le dos, se cacher est impossible. Et quand bien même cela serait, la nuque offerte, abandonnée d'Estelle pour les deux autres, et réciproquement pour chacun d'eux, "ces visages", qui sont le contraire du "visage", prennent sens et la visibilité de leur défaite et de leur haine est perceptible dans chaque affaissement de leur nuque, dans chaque impatience de leur tête redressée ou vaincue. La notion de transcendance sourd à travers cette condamnation de

soi, face à cet autre mal aimé ou trop perçu, trop proche de la haine ou de l'amour, auquel fait écho cette injonction (que je cite, après Levinas et Dostoïevski) : « Je suis en réalité responsable de l'Autre, même quand il fait des crimes, même quand d'autres hommes font des crimes ».

La pièce se développe en plusieurs segments, qui sont en quelque sorte des tentatives de sortir de ce huis clos, jusqu'à l'ouverture de la porte et d'une possible libération qu'ils refusent tous les trois. Ainsi se trouve matérialisé le dernier cercle de l'Enfer, dont nul ne s'évade. La conscience de ces êtres sans amour pour l'Autre, et donc sans rédemption pour eux-mêmes, est aussi douloureuse que la déchirure de la chair.

Huis clos est un thème philosophique dont la beauté d'écriture et la force dramaturgique de l'action est sans égal et exige qu'on s'y attache avec toute la richesse de la réflexion, mais aussi peut-être avec l'art dépouillé de l'espace tragique.

Depuis sa création à l'Atalante le 10 avril 2013, ce spectacle s'est déjà joué plus de cent fois, à Paris à l'Atalante et au Lucernaire, à Sarlat, à Guéret, à Poitiers, à Tourcoing, à Lille, à Tallinn en Estonie, à Moscou en Russie. Nous n'avons pas pu toujours le jouer en bi frontal, mais partout après le spectacle, les questions fusaient pour comprendre d'où venait ce jeu si intense des comédiens. Personnellement la réponse, c'est que c'est du en grande partie au travail de recherche accompli par les acteurs dans un espace cerné par le public.

Ces nouvelles représentations à l'Atalante, vont nous permettre de relancer l'attrait pour le spectacle et d'amorcer de nouvelles tournées en France et à l'étranger. D'or et déjà nous irons en avril à Kiev en Ukraine et pour le début de la saison prochaine, il est question de la Guyane, de Colmar et de Madrid en Espagne.

Agathe Alexis

BIOGRAPHIES

Agathe ALEXIS – Metteur en scène et rôle d'Inès

Actrice et metteur en scène, Agathe Alexis est l'un des quatre metteurs en scène du collectif de direction de l'Atalante, avec Alain Alexis Barsacq, Christian Schiaretti et Robert Cantarella. Ensuite, elle codirige avec A.A.Barsacq la Comédie de Béthune, C.D.N. du Nord – Pas-de-Calais. À son retour de Béthune, elle fonde la Compagnie Agathe Alexis qu'elle implante à Paris.

Elle travaille comme actrice sous la direction d'Alain Alexis Barsacq, de Bruno Bayen, d'Armand Gatti, de Jean Lacornerie, de Jacques Lassalle, de Jacques Rosner, de Christian Schiaretti, de Bernard Sobel, de Jean-Pierre Vincent, de René Loyon, de Philippe Adrien, d'elle-même.

Parmi ses mises en scène, on peut citer Le Prix Martin d'Eugène Labiche
Préjugés et passions d'après Diderot - La Révolte de A. Villiers de l'Isle-Adam
Le Venin du théâtre de Rodolf Sirera - Avant la retraite de Thomas Bernhard,
Deux Labiche dans une armoire d'Eugène Labiche - Renée d'Emile Zola - Le
Belvédère d' Ödön von Horvath - La Tonnelle d'Hermann Ungar - Le Retable
des damnés de Francisco Nieva - Clavigo de Goethe - La Chasse aux rats de
Peter Turrini - Les Sincères de Marivaux - Mein Kampf (farce) de George
Tabori - Loth et son Dieu d'Howard Barker - Le Pain dur de Paul Claudel
L'Épreuve de Marivaux - La Nuit de l'ours d'Ignacio Del Moral - La Ballade de
Mrs Blondie et de son chien Billy dans New York la nuit d'elle-même - Les
Jardins de l'Horreur de Daniel Call - Déjeuner chez Wittgenstein de Thomas
Bernard.

Alain Alexis BARSACQ – Co-metteur en scène

Scénographe, directeur de théâtre et metteur en scène Alain Alexis Barsacq est l'un des quatre metteurs en scène du collectif de direction de l'Atalante. Puis il codirige avec Agathe Alexis la Comédie de Béthune, Centre Dramatique

National du Nord – Pas-de-Calais. Pendant toute cette période il continue de diriger l'Atalante et après son départ de Béthune il revient naturellement à l'Atalante.

Après son diplôme d'architecte de l'ESA, il travaille comme scénographe pour différents metteurs en scène comme Simone Turck, Georges Goubert, André Barsacq, Georges Wilson, Agathe Alexis, lui-même. Parmi ses mises en scène, on peut citer La Force des faibles d'Anna Seghers - Histoire d'une nuit de Sean O'Casey - Le Prix Martin d'Eugène Labiche - Roulette d'escrocs d'Harald Mueller - Douce nuit d'Harald Mueller - La Révolte d'Auguste Villiers de l'Isle Adam Le Tableau de Victor Slavkine - Luna park de Claude Delarue - Conviction intime et Projection privée de Rémi De Vos - Résidence tous risques de Viktor Slavkine – Les Emigrés de Slawomir Mrozek – Le Pain dur de Paul Claudel – Play Strindberg de Friedrich Dürrenmatt – Corps d'Etat de Marco Baliani.

Anne LE GUERNEC – rôle d'Estelle

Outre ses rôles au cinéma et à la télévision, Anne Le Guernec a beaucoup joué au théâtre, notamment dans Oncle Vania de Tchekov mis en scène par Edmunds Freibergs au Théâtre national de Lettonie / Centre dramatique national de Colmar - Toujours ensemble de Anca Visdeï mis en scène par Catherine Cohen au Théâtre de l'Opprimé - Les Mains Sales de Jean-Paul Sartre mis en scène par Guy Pierre Couleau au Théâtre de l'Athénée, puis reprise en tournée. Il y a aussi L'homme dans le plafond de Timothy Daly mis en scène par Isabelle Starkier au Théâtre de l'Épée de bois - Les Bonnes de Jean Genet mis en scène par Guillaume Clayssen au C.D.N Colmar, puis au Théâtre de l'Étoile du Nord à Paris - La Cerisaie de Tchekhov mis en scène par Igor Dobtchev au Festival d'Avignon et au Théâtre de la Cité Internationale.

Enfin plus récemment, elle a joué dans Le Fusil de chasse de Yasuhi Inoue, mis en scène par Guy-Pierre Couleau au Théâtre de l'Atalante - Des fakirs, des momies et maman de Louis-Charles Sirjacq mis en scène par Nathalie

Sultan au Théâtre Paris-Villette et enfin, Don Juan de Molière sous la direction de Jean-Luc Moreau aux Bouffes du Nord, puis au Festival d'Angers - Britannicus et Bérénice de Racine mis en scène par Xavier Marchand au Théâtre de la Criée - Requiem de Hanokh Levin sous la direction de Cécile Backès au CDN de Béthune et Amours de Schiller mis en scène par Yves Beaunesne au Théâtre du Peuple de Bussang.

Bruno BOULZAGUET – rôle de Garçin

Acteur et metteur en scène, Bruno Boulzaguet a notamment joué au théâtre L'Épreuve & Les Acteurs de bonne foi de Marivaux, mise en scène d'Agathe Alexis et Robert Bouvier au Théâtre Okolo à Moscou - Norma Jean, mise en scène de John Arnold avec la compagnie Théodoros Group au Théâtre des Quartiers d'Ivry - Le Visage des poings de Jocelyn Lagarrigue, au Théâtre de l'Atalante ou encore La Ronde du carré de D. Dimitriadis, mise en scène de G. Corsetti au Théâtre National de l'Odéon - Les Jardins de l'horreur de Daniel Call, mise en scène d'Agathe Alexis au Théâtre de l'Atalante.

On retiendra également sa participation à Epître aux jeunes acteurs d'Olivier Py, mis en scène par Olivier Py au Théâtre National de l'Odéon ; La Bonne âme de Setchouan de Bertolt Brecht, mise en scène de Lisa Wurmser au Théâtre de la Tempête. Mais également Foi, amour et espérance d'Odon von Horvath, mis en scène par Cécile Garcia-Fogel pour le Théâtre national de La Colline, L'Apprentissage de Jean-Luc Lagarce, une autre mise en scène de Cécile Garcia-Fogel au CDN de Sartrouville.

Enfin plus récemment il a joué dans Arrêt de bus d'Aziz Chouaki, monté par Laurent Vacher à la Scène Nationale de Forbach - La Chauve-souris de Johann Strauss, mis en scène par Coline Serreau à l'Opéra de Paris - La Nuit des rois de William Shakespeare, mis en scène par Christophe Rauck à la Scène Nationale d'Evreux et La Maison d'os de Roland Dubillard, mise en scène d'Eric Vigner pour le Festival d'automne à Paris.

Jaime AZULAY – réalisation sonore et rôle du garçon

Comme acteur ou danseur, il a joué le rôle de l'invité dans L'Invité de pierre d'Alexandre Pouchkine, mis en scène par Agathe Alexis - de Jakob, le témoin oculaire, dans Mein Kampf (farce) de George Tabori, mis en scène par Agathe Alexis - du danseur-serviteur dans La Femme dans l'Ombre de Susana Lastreto, mis en scène par Agathe Alexis - L'Arbitre dans Play Strindberg de Friedrich Dürrenmatt, mis en scène par Alain Alexis Barsacq - Le notaire dans Les Acteurs de bonne foi de Marivaux, mis en scène par Robert Bouvier - Billy le chien dans La Ballade de Mrs Blondie et de son chien Billy dans New York la nuit, texte et mise en scène d'Agathe Alexis - Robert le chien dans les Jardins de l'horreur de Daniel Call mis en scène par Agathe Alexis.

Créateur de bandes sonores pour le théâtre, ingénieur du son pour le cinéma et la télévision, il a travaillé comme technicien polyvalent à l'IRCAM, puis au studio de postproduction film et vidéo de l'ECPA. Il a participé à de nombreuses créations, réalisant des montages, des collages musicaux, des re-mixages ou de petites compositions mêlant ambiances sonores, musiques classiques et contemporaines, électroniques ou organiques. Il a collaboré comme créateur sonore au théâtre avec Agathe Alexis, Alain Alexis Barsacq, Max Denès, Jean-Pierre Rossfelder, Laurent Hattat et d'autres.

Il a créé un festival de musique électro acoustique et du monde, "Trois, 6, Neuf".

CONTACTS

Compagnie Agathe Alexis

10 place Charles Dullin 75018 PARIS

Direction : Agathe ALEXIS – 06 87 52 77 01

Administration : Camille BOUDIGUES - 01 42 23 17 29